



IN MEMORIAM

Professeur Michel Tétu

(1938–2008)

Le départ rapide de Michel Tétu en a surpris plusieurs dans les milieux universitaires comme dans le monde francophone, en particulier tous ceux qui ont partagé ses nombreuses réalisations. Nous le savions malade, mais connaissant sa stature — il nous avait toujours paru solide comme un chêne — nous pensions qu’il pourrait retrouver la santé. Il nous avait habitués à une présence dynamique, nourrissant sans cesse des projets pour l’avancement et la consolidation de la Francophonie. Il est parti serein et courageux comme nous l’avons toujours connu.

Fernando LAMBERT

Travailler avec Michel Tétu était un privilège. Michel n'était jamais à court d'idées novatrices et souvent avant-gardistes. Il faut reconnaître que ce n'était pas toujours de tout repos de tenter de le suivre, mais sa force de conviction et sa confiance dans ce qu'il percevait comme des forces de l'avenir, chassaient habituellement les résistances. Il n'est pas possible de nommer toutes les réalisations auxquelles il a donné forme pendant les années de sa longue carrière universitaire et internationale bien remplie. Son action s'articule sur certains éléments déterminants qui constituent des noyaux rayonnants et que l'on retrouve au centre de nombreux projets.

Il avait été l'un des trois premiers étudiants à obtenir une bourse de doctorat offerte par le Canada au tout début des années 1960 : ce fut l'amorce de l'aventure. Revenu en France après l'obtention de son doctorat pour raisons de service militaire, il décidait sitôt après de sauter le pas (l'Atlantique) et de s'installer au Canada. D'abord professeur de littérature française à l'Université Laurentienne de Sudbury, bientôt directeur du Département de français, il contribue à l'éveil culturel de l'Ontario francophone en faisant venir des troupes de théâtre de Montréal, des écrivains québécois (Claire Martin par exemple), accueille des chansonniers — comme on appelait alors les auteurs compositeurs de Québec et d'ailleurs. La région en 1967 pouvait s'enorgueillir de 7 boîtes à chanson dont la plus ancienne, La Slague, ainsi baptisée par Gilles Vigneault, existe encore à Sudbury. Il organise un ciné-club où se retrouve la communauté francophone de la ville. Le Département de français de la ville minière du nord de l'Ontario croît et embellit.

Puis l'Université Laval l'arrache à Sudbury et se l'attache. Bientôt directeur du Département de français, puis du Département des littératures de l'Université Laval (Québec), il affirme dès 1970 de nouvelles orientations, les littératures d'expression française. C'est l'époque de Niamey où l'on vient de créer l'Agence de coopération culturelle et technique (l'ACCT). Michel avait mis au programme, un cours sur les littératures négro-africaines qui a été diffusé à la radio de Radio-Canada. On liait alors la production littéraire de l'Afrique et des Antilles. Michel voyait dans ce nouveau champ littéraire une ouverture sur le monde et il a voulu que nous produisions des instruments pédagogiques pour nos étudiants : cours radiophoniques, puis films pour une diffusion en Afrique, cours télévisés, documents pédagogiques, etc. L'enseignement de ces littératures a ouvert à la recherche de nouveaux espaces très féconds : projets de recherche, mémoires de maîtrise, thèses de doctorat et il a attiré à l'Université Laval de nombreux étudiants et jeunes chercheurs, en particulier de l'Afrique francophone et anglophone.

Presque simultanément, vers la fin des années 1970, M. Tétu s'engage dans une entreprise d'envergure internationale : il devient Secrétaire général adjoint de l'Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF) dont M. Jean-Marc Léger avait été le fondateur et le Secrétaire général. Le dynamisme de Michel trouvait dans ces nouvelles responsabilités un espace qui lui convenait. Il se fait le promoteur des études françaises à travers cet important réseau d'universités développé dans les années 1960. Il crée, au sein de l'AUPELF, le Conseil international d'Études françaises (CIDEF) qui tient des colloques et de grandes rencontres sur les cinq continents. Pour Michel, les études françaises, c'était bien entendu la littérature française accompagnée — cela lui paraissait normal — des productions faites en français dans ce nouvel espace qu'on allait appeler la Francophonie. Ce qui nous paraît aujourd'hui aller de soi — la Francophonie — était alors un projet en construction. Michel avait déjà reconnu que de ces différents pays qui avaient le français en partage, montaient des voix fortes et porteuses : Aimé Césaire, Léopold Sedar Senghor, Léon Gontran Damas et tant d'autres.

La littérature n'étant qu'une des expressions culturelles, il fallait permettre un véritable dialogue des cultures. Il fallait donc mettre les étudiants québécois en contact avec les cultures qui sous-tendaient ces œuvres littéraires et donc développer des relations avec les pays du Sud. Il crée alors le CIRECCA, le Conseil international de recherche, d'échanges et de coopération entre la Caraïbe et les Amériques. Pendant plus de dix ans, des étudiants de l'Université Laval se sont rendus en Martinique ou en Guadeloupe pour des séjours d'études et de rencontres culturelles. En retour, des étudiants antillais venaient au Québec avec les mêmes objectifs de découverte et de partage.

Pour nous en tenir aux grandes lignes de son action, résumons en disant que ce sont d'abord les littératures d'expression française mises en place à l'Université Laval et les études françaises diffusées dans le réseau de l'AUFELF qui ont constitué pour lui une base solide d'opérations. De là, sont sortis de très nombreux projets. Le Conseil international des études francophones (CIEF), essentiellement composé en majorité de professeurs états-unis, le requiert à sa présidence (1988-1990), pendant laquelle il obtint que toutes les communications du congrès annuel se fassent en langue française.

Parmi tous ces projets, une autre grande réalisation verra le jour en 1991, *L'Année francophone internationale* (AFI), lancée à la demande et avec la complicité d'Alain Decaux. Au départ, ce devait être une revue dont l'objectif était d'informer chaque année, sur la vie politique, culturelle, économique, sociale des différents pays ayant en partage la langue française, selon l'expression consacrée, et de susciter une réflexion sur certains aspects de la grande communauté francophone ou sur des événements importants, les Sommets des chefs d'État francophones, par exemple. Débuts modestes mais hautement motivés. Avec le temps, rapidement même, la revue s'est constitué un large réseau de collaborateurs, environ deux cents universitaires et communicateurs à travers l'ensemble de la francophonie, coordonné à Laval par une équipe réduite, solide et efficace qui assurait le travail de préparation et d'édition de la revue et une antenne à Paris. La qualité de l'information faisait l'objet de beaucoup de rigueur et la revue est devenue rapidement incontournable pour connaître ce qui se passait dans les différents espaces francophones. Fondée en 1990, la revue AFI a connu seize éditions et Michel en a dirigé quinze. Son état de santé l'a obligé à passer la main à notre collègue Loïc Hervouet pour les numéros suivants. Les artisans de ce succès d'édition sont en mesure d'apprécier le travail énorme et constant fourni par M. Tétu et son équipe.

Ce projet, déjà suffisamment consistant en lui-même, donna lieu, comme il arrivait habituellement avec un être imaginatif et décidé, à un foisonnement d'autres projets qui sont venus se greffer sur la revue annuelle de *L'Année francophone internationale*, dans le cadre de l'AFI et du CIEF. En premier lieu, les propres recherches et productions de M. Tétu, en particulier son étude, *La Francophonie : histoire, problématique et perspectives* (1992), préfacée par le Président L. S. Senghor, avec un avant-propos de M. Jean-Marc Léger. Cette publication est toujours un précieux instrument pédagogique. Elle présente un tableau qui posait la Francophonie dans l'espace et dans le temps et la prospective.

Puis la création de colloques. Une tradition de grands colloques s'est mise en place. 1988, colloque consacré à *Léon Gontran Damas*, écrivain guyanais de la Négritude, rencontre tenue à l'Agence de coopération culturelle et technique ; 2001 : colloque à la Sorbonne sur *Francophonie au pluriel*; 2003, colloque de Québec sur *Quatre siècles de francophonie en Amérique*; 2006, colloque à Alexandrie (Égypte) sur *La transmission des connaissances, des savoirs et des cultures. Alexandrie, métaphore de la Francophonie*. D'un écrivain majeur de la Négritude dont on soulignait le dixième anniversaire de décès, l'objet de ces rencontres internationales se centra sur les visages complexes de la Francophonie. Michel en a été le grand maître d'œuvre. Les actes des trois premiers colloques ont déjà été publiés. Ces colloques internationaux ont exigé une somme d'efforts inouïe que Michel a affrontés courageusement avec son équipe. Les grands projets, et bien entendu le travail qui s'en suit, n'ont arrêté ni l'un ni les autres. C'est l'un des traits qu'il faut souligner en mentionnant ces opérations de grande envergure.

Une autre expression de la prolifération rayonnante du projet initial se retrouve dans la création de collections d'études : la collection « Francophonies », ou Francophonie plurielle, traitant de différents espaces francophones (Suisse, Canada, Afrique subsaharienne, Acadie); la collection « Voix de la Francophonie », à la fois études et documents télévisuels dont *Voix de Louisiane*, « Voix du Sud ». Ces productions constituent un corpus qui contribue de façon remarquable à une meilleure connaissance du monde francophone et des cultures qui en constituent la richesse.

Plus que l'énumération déjà impressionnante d'un grand nombre de réalisations de Michel Tétu ou sous sa direction, énumération évidemment incomplète, ce qu'il faut souligner, c'est l'unité remarquable de la carrière de Michel. Il a servi plusieurs causes toutes liées

à la formation des étudiants et à la culture : département, nouveaux enseignements, projets de recherche, création de plusieurs organismes de coopération et d'échanges, etc. Toutefois, l'une de ces causes est devenue en somme le centre, le nerf de son action universitaire et internationale, la cause de la Francophonie qu'il a faite sienne avec conviction et dynamisme.

Michel a pu compter sur des appuis et de remarquables contributions : son épouse, Françoise, mais aussi sa fidèle assistante, Chantal Fortier, et tous ceux, nombreux qui, grâce à une formation plus ou moins longue à l'AFI, ont contribué à son développement et à son succès, avant de partir vers leur propre avenir.

Que de choses dont il n'a pas été question dans ce court hommage pour rappeler le souvenir de Michel ! À l'Université Laval, nous lui gardons une grande reconnaissance pour l'héritage qu'il nous laisse. Nous lui devons un grand merci pour sa capacité de rêver, rêves qu'il nous a fait partager. Il a marqué tout autant qu'à Laval les différents milieux où il a porté ses projets à travers le monde. Certains de ces derniers continuent d'ailleurs à se développer à Québec : la Maison de la Francophonie dont Michel a été un initiateur et un fidèle animateur, connaît un heureux prolongement avec le Centre de la Francophonie des Amériques, que La France a aménagé et embelli, comme cadeau pour le 40^e anniversaire de la fondation de la Ville de Québec par Champlain.

À la Faculté des lettres de l'Université Laval, une partie de la relève de Michel est assurée. Il a énergiquement bataillé pour qu'un poste d'enseignement et de recherche soit maintenu en littératures africaines et francophones. Nous avons été témoin des efforts acharnés qu'il a déployés pour obtenir la création d'une Chaire de recherche en Francophonie. Depuis 2001, la Faculté et le Département des littératures comptent dans leur personnel un professeur spécialiste du domaine et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en littératures africaines et en Francophonie.

La contribution de Michel a été largement reconnue. En tout premier lieu par ses pairs. Il est professeur émérite de l'Université Laval. Il a été admis à la Société Royale du Canada et à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Il a également tenu la fonction de Secrétaire général adjoint de l'AUPELF. Sa contribution a aussi été reconnue par les autorités publiques de la France et du Québec : Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite et Président de l'Association canadienne de l'ONM, Officier de l'Ordre de la Pléiade, Membre de l'Ordre des Francophones d'Amérique.

L'essentiel, ce sont les valeurs que M. Tétu portait et qui s'incarnent dans l'ambition de la francophonie. Ce passage d'une simple communauté de langage à une communauté de valeurs : la diversité, l'acceptation de l'autre, de son accent, de ses racines (les ennuis naissent toujours de l'uniformité); le partage, la volonté d'échanger, d'amorcer le dialogue qui enrichit; la culture, valeur non marchande, gage de vérité, antidote à la superficialité; le métissage; journalistes et universitaires, jeunes et chenus, spécialistes et tribus autochtones; la fidélité loin des modes et des foucades, mais la force tranquille des valeurs sûres et des amitiés au long cours; autrement dit, les valeurs de l'humanisme, tout simplement.

Michel Tétu est décédé le 11 janvier 2008. Quelques mois plus tôt, un des membres du Conseil d'administration de l'Agora francophone internationale, association qui coiffait en France la revue, les colloques et autres publications, disparaissait aussi. Victime d'un accident en venant précisément à une réunion du Conseil d'administration, M. Luc Lang Nguyen, vice-président, représentant le sud-est asiatique, était un homme de culture usant d'une langue exquisément précise, un homme de conviction et de certitudes, un homme d'engagement dans le dévouement et dans la volonté de faire dialoguer les êtres et les cultures.

C'est un devoir de rendre hommage à ces grandes figures du monde universitaire et du monde francophone et c'est également un devoir de mémoire de conserver en toute estime le souvenir des réalisations novatrices qu'il nous ont léguées. ○

EXTRAITS DE TÉMOIGNAGES

« Il fut mon professeur à Laval et j'ai participé à l'aventure merveilleuse de *L'Année francophone internationale*. »
(Hamidou Dia–Sénégal)

« Une référence absolue dans le domaine de la francophonie. *L'Année francophone* : un projet humaniste consacré à la beauté de la langue et de la culture francophones. »
(P. Brown–Australie)

« Homme de projet et de vision, son enthousiasme était communicatif! La Francophonie lui doit beaucoup. »
(F. Harvey–Québec)

« Il a marqué à tout jamais le visage de la Francophonie au signe de la coopération entre les peuples. (Y. Lajoie–Québec)

« Diplomate extraordinaire et constructeur avisé de la francophonie. »
(F. Sorieul–Québec)

« Une carrière phénoménale au sein de la francophonie qui certainement perd un de ses défenseurs et acteurs les plus remarquables. » (B. de Crouzet/J.-C. Cosset–Montréal)

« Défenseur infatigable de la francophonie et des relations franco-québécoises. »
(B. Émont–Paris)

« J'ai toujours profondément admiré la constance de son indéfectible engagement francophone. » (R. Leduc–Québec/Paris)

« Il était de ces gens en face de qui on se sent obligé de donner le meilleur de soi-même »
(L. Hesbois–Sudbury)

« Sa gentillesse, sa jovialité et sa compétence nous manqueront toujours. » (A.-P. Bokiba)

« Ses dons d'orateur, ses talents de médiateur... une personne pleine de charme, de tact et de délicatesse, un diplomate né » (P. Klaus–Berlin)

« 'Avenir et Projets' a certainement été la devise de Michel, tant il était toujours prêt à se lancer dans les bonnes batailles avec entrain. » (P. Sabourin–Paris)

« Je sentais surtout cette volonté de rapprocher les personnes, de les faire travailler ensemble, de les stimuler, ce qu'il savait faire à merveille. Sa parfaite courtoisie, le respect des autres, son art d'établir des contacts... et le sourire, la cordialité... »
(R. Bourneuf–Québec)

« Un homme de grande qualité, tout simplement. » (B. Dorin–Paris)

Cher Michel,

Nous, géographes, partisans depuis longtemps de la Franco-Amérique, par la recherche, l'enseignement et de multiples expressions de solidarité, tenons à vous faire part de notre reconnaissance. Vos actions ont fait avancer la francophonie institutionnelle et ont nourri notre cause commune: la découverte et la promotion d'une francophonie plurielle et vivante.

Vous avez partagé avec nous cette vision d'une autre Amérique, française, grâce à une partie importante de ses racines, mais aussi métissée et porteuse d'expériences nouvelles.

Votre parcours « américain » vous a convaincu de la nature fondamentalement multiple de la francophonie et de l'importance pour nous, francophones de souche, d'adoption et surtout de cœur, de lutter en faveur et de célébrer la pluralité des langues, des cultures et des manières d'être dans un monde où le respect de la différence se fait encore attendre.

Merci pour tous vos efforts et vive la francophonie d'ici et d'ailleurs!



Avec nos salutations amicales,

*Dean Loder,
Cécyle Trépanier,
Eric Waddell,
Adrien Bérubé,
Yves Brousseau,
Jean Morisset
Christian Morissonneau*